

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE Le fils de Maurice Charbonnier nettoyait les cheminées turripinoises avec son père

De l'écurie des transports au ramoneur : souvenirs d'un "ex-gamin de 13 ans"



Ramoneur de son état, Maurice Charbonnier aurait 110 ans aujourd'hui.

L'auteur de la chronique a passé la soirée du réveillon du jour de l'an avec son ami Jean, qui lui a raconté l'époque de ses 13 ans et son quotidien de labeur. « À cet âge, j'accompagnais à La Tour-du-Pin, mon père, le ramoneur Maurice Charbonnier, qui nettoyait les cheminées à bois des Turripinois », a-t-il commencé.

Ramoneur de son état, Maurice Charbonnier aurait 110 ans aujourd'hui.

Toute une vie de noir vêtu en raison de son métier et son nom le prédisposant

Mais son souvenir est resté dans les mémoires de beaucoup « d'anciens », berjal-liens et turripinois. Il ramo-

nait les cheminées de Bourgoin-Jallieu jusqu'aux Abrets en passant par La Tour-du-Pin. Il a passé sa vie de noir vêtu, en raison de son métier et de son nom le prédisposant, alors que son fils Jean était vêtu de la blouse blanche des infirmiers du Vion. « Il entreposait la suie de ses ramonages dans un local, entre la rue Paul-Sage et le Boulevard Gambetta d'aujourd'hui. Pour bien situer ce local, sachons qu'il a été occupé par la laiterie Ferlay, puis aujourd'hui par le magasin la Vie Claire et le bureau de tabac. À l'époque, c'était l'écurie de Voiturier Rivoire qui menait les transports de La Tour-du-Pin aux

Avenières, aller et retour. Sa voiture transportait jusqu'à cinq voyageurs, ainsi que des marchandises, mais elle n'a pas supporté la concurrence du tram. Le sol était pavé de gros galets ronds, et les râteliers bien garnis de foin permettaient aux chevaux de se refaire une santé. »

« Je l'aidais à mettre la suie en sac de jute, un sale boulot »

« Le maréchal Ferrand Argoud, ami de mon père, habitait rue du midi (aujourd'hui près de l'espace Denier), à côté du charbonnier, Pierre Desvignes qui s'était installé dans l'ancien relais de poste. Quand je venais à

La Tour-du-Pin avec mon père, il allait ramoner l'école de Chatanay, je l'attendais perché sur un prunier. Ensuite, je l'aidais à mettre la suie en sac de jute, un sale boulot, pour qu'elle soit vendue comme engrais agricole à des cultivateurs.

Puis, nous faisons les livraisons dans un tombereau peint en bleu, tiré par un paisible et puissant cheval. Lorsque la côte du chemin de terre était trop forte, il fallait un second cheval pour tirer la charge. »

J.-J. B.

POUR EN SAVOIR PLUS
Retrouvez l'intégralité des Juedis de l'histoire sur le site Internet : www.turritoire.org